



Université Paris-Est Marne la Vallée  
Laboratoire Espaces éthiques et politiques  
Collège des Bernardins  
Département de recherche éthique biomédicale

## 1. Dominique Folscheid

### *La Nouvelle Atlantide de Francis Bacon*

---

14 novembre 2012

La *Nouvelle Atlantide* de Francis Bacon n'est pas une utopie comme les autres. Or, les auteurs contemporains qui l'ont lue n'ont pas compris la pointe de ce texte programmatique. Il s'agit ni plus ni moins du congé définitif et irréversible que la science donne aux religions et la captation corrélative du religieux par la science, la science n'étant pas ici la recherche du savoir pour le savoir, ni la philosophie spéculative mais la techno-science (et c'est un second congé), « science » qui permet d'utiliser à notre profit les lois de la nature pour produire de la technique.

Bacon s'ajoute donc aux deux autres personnages qui forment la trinité qui nous fait entrer dans la modernité, Galilée et Descartes, mais à la différence de ces deux hommes, il n'est pas très sensible aux mathématiques qui ont pour lui une stricte fonction utilitaire.

#### Le contexte

Francis Bacon (1561-1626) vit à la fin du XVI<sup>e</sup> et au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Il est contemporain de Shakespeare et de Galilée tous deux nés en 1564. Descartes (1596-1650) aura quelques relations avec lui, et le citera dans une de ses lettres. Certains de ses textes, comme la *Nouvelle Atlantide*, seront publiés à titre posthume.

Tout ce qui constitue la techno-science contemporaine est déjà en place du point de vue de ses représentations : son orientation est fixée, des moyens sont indiqués, les projets existent, ce qui manque, c'est la techno-science elle-même. Il en va de même pour la médecine : ce qui manque, c'est la révolution médicale, mais les projets sont là.

Trois traits caractérisent l'esprit du temps :

- On est sorti des guerres de religion. On a assimilé le Concile de trente (1563). Bacon prône la tolérance et un certain apaisement politique. Cependant, il est très ferme contre toute contamination de la science par la religion et ses autorités, et ne veut pas vraiment que les théologiens se mêlent de ce qui – selon lui – ne les regarde pas. Pourtant, son inspiration est typiquement chrétienne et il cite assez souvent des principes issus des paraboles ou des évangiles. Exemple : « On n'allume pas une

lampe pour la mettre sous le boisseau » (Il s'agira des lumières de la science) ; « Un figuier doit donner du fruit pour ne pas être coupé » (Le figuier du savoir)...

- Héritier de son père qui avait envisagé des projets de réforme de l'université, il se souviendra des réformes qui ont introduit les sciences utilitaires dans son enseignement.
- Il est très influencé par les grandes découvertes. Bacon est très intéressé par les 120 pères pèlerins qui se sont embarqués pour le nouveau monde : il place sans doute l'Atlantide en Amérique. Pour lui, notre « globe matériel » vient de s'étendre à l'infini : il est grand temps « que notre globe intellectuel cesse d'être borné, ce qui nous fait piétiner dans les cercles étroits où nous étions ensorcelés ».

Pour autant, et à la différence de Descartes, Bacon ne va pas révolutionner la recherche par ses tentatives d'expérimentation. En 1626, par temps froid, il tente de bourrer une poule de neige pour voir si le froid la conserve, mais il attrape une bronchite, et meurt en se comparant à Pline l'Ancien, mort pour avoir voulu s'approcher trop près du Vésuve.

## Ses ouvrages

Il aurait voulu qu'on publie en même temps un tryptique :

- L'utopie : *La Nouvelle Atlantide* (1627), le plus connu.
- Le programme : *Les merveilles naturelles*, que l'on retrouve en germe dès 1623 dans *De la vie brève et de la mort* (*Historia Vitae et Mortis*)
- Le contenu scientifique : *Silva silvarum*, « la forêt des forêts », un traité d'histoire naturelle, au sens où *historia* veut encore dire enquête des réalités de la nature. Le contenu de cet ouvrage, à l'état de plan, montre bien que c'est l'idée de la science qui est moderne chez Bacon, mais le contenu de ses textes ne l'est pas.

Bacon parle essentiellement de médecine : les médecins doivent cesser d'être des guérisseurs pour devenir des « ministres de la toute puissance divine ». C'est à cause du péché originel que nous avons été déchus de nos droits, mais grâce à la médecine, on va avoir accès à notre souveraineté perdue. Le programme : « Pour retrouver la souveraineté qui était la sienne dans le premier état où il fut créé, jusqu'à l'immortalité, si c'était possible. »

## Quel est le statut d'utopie de la Nouvelle Atlantide ?

L'utopie est un genre florissant à l'époque. (*L'Utopie* de Thomas More est un traité de la bonne gouvernance ; *La cité du soleil* de Campanella est un fourre-tout assez baroque ; *La Christianopolis* de Johann-Valentin Andreae est plus intéressante car il a lu Bacon et Bacon l'a lu et lui reproche de mélanger science et théologie). Mais il y a un thème dans la *Christianopolis* qui remonte à saint Jérôme : la syndérèse, idée selon laquelle après le péché, l'homme a gardé des lumières de son état d'avant la chute. Bacon interprètera cela comme les « lumières de la nature », qu'il opposera aux « lumières de la science » : en s'appuyant sur les lumières de la nature, on pourra développer les lumières de la raison.

## Une fable

C'est une utopie dont Bacon nous a livré les clés. Il écrit une fable, (de même que les Anciens écrivaient des mythes), qui est une forme destinée à faire passer au peuple ignorant des contenus scientifiques qui ne peuvent pas être présentés comme tels. La fable est un emballage dont le contenu est scientifique. La fable va passer à travers la génération, alors que les doctrines seront oubliées. Donc la fable est utile à la science. La fable est une ruse de la raison scientifique, une sorte de miroir où l'on peut y lire nos désirs. La *Nouvelle Atlantide* est une fable qui va véhiculer la pensée de Bacon.

La ville de Bensalem, capitale, est comparée à un miroir : « *Si il est en ce monde un miroir digne de retenir le miroir de l'homme, c'est bien ce pays là* » (p. 107). Dans ce miroir que représente la Cité idéale, on va pouvoir repérer, par reflet, ce dont on n'a pas conscience, car on ne se réfléchit pas soi-même : on va faire tomber sous le sens ce qu'on porte en soi et dont on n'a pas conscience. Et ce qu'on porte en soi, c'est le désir : « *Et il nous semblait avoir devant les yeux une image de notre salut en paradis* » (p. 92) mais sur terre ! La *Nouvelle Atlantide* est un dévoilement, une « apocalypse ».

## Un programme

Les contemporains l'ont compris, mieux que nous ! Plusieurs de ses contemporains se sont demandés si le Parlement d'Angleterre, ou la Royal Society n'étaient pas la maison de Salomon. Toute la différence entre les mythes antiques et les utopies tient dans le fait que les utopies sont programmatiques.

En 1608, Bacon avait écrit sur un mémo : *plus ultra in science* « En avant la science ! ». More proposera, dit Bacon, quelque chose *in aliud*, « tout autre », mais lui quelque chose *in melius*, — et ne serait-ce pas là l'acte de naissance du méliorisme » (H. Jonas) ? « "Rien n'est vanité ; à la science, et en avant !" crie l'Ecclésiaste moderne, c'est-à-dire *tout le monde* » traduit Rimbaud (L'éclair, *Une saison en enfer*).

## La mise en scène et les symboles

### Le navire

Le navire est orné de deux colonnes. Sur le pont, un homme tient dans la main gauche une boussole et dans la droite un compas : il est armé par la science. En dessous se tient un monstre à tête d'homme et aux pattes griffues : Triton qui a guidé le navire des Argonautes vers la Toison d'or : on déborde les colonnes d'Hercule, les limites actuelles de la science, on s'engage vers les lointains (l'île, omniprésente dans les mythes). La nef n'est-elle pas aussi la *Nef de fous*, où tous sont entassés pour n'aller nulle part ?

### L'île

L'île, c'est le lointain, l'étranger, mais aussi le centre de soi-même. « Cette île découverte par hasard est l'île de la découverte » (Michèle Le Doeuf), là où on va découvrir ce qui était voilé. Il s'agit aussi de « se connaître soi-même », premier adage à mettre en œuvre quand on débarque dans cette île.

### La médecine

Les passagers du bateau débarquent, et parmi eux plusieurs sont malades. Ils sont mis en quarantaine, car il faut montrer pate blanche pour « rentrer en science ». Puis est mise en scène leur guérison rapide, quasi miraculeuse. « *Et il nous semblait avoir devant les*

*yeux une image de notre salut en paradis* » (p. 92). Le sauvetage est ici le salut. Assimilation de la médecine comme sauvetage et de la médecine sauveuse, salutaire.

### Une Pentecôte scientifique

Dans la Science, tout le monde comprend tout le monde : idée de Pentecôte scientifique. Les bons scientifiques refusent les dons des visiteurs, car ils sont payés par l'État, non par le roi et ils doivent pas être vénaux : la Science est une mission !

L'intendant de la maison déclare à ses visiteurs qu'il est prêtre. Le mélange continue. « *Nous ne demandons comme récompense que notre amour fraternel et le bien de nos âmes comme de nos corps.* » (p. 92) C'est un congé définitif donné à la grande idée de Platon selon laquelle il y a deux médecines, celle de l'âme et celle du corps. C'est aussi un congé donné à tous ceux qui prétendent que l'âme est quelque chose à part. La médecine pratiquée ici est totale, voire totalitaire. La distinction entre sauvetage et salut est escamotée.

### Bensalem et la religion

La ville, c'est *Bensalem*, déformation de Jérusalem, peut-être une allusion à la ville de Salem dans la Gn 14,18. L'intendant va expliquer ce qui s'est passé et pourquoi cette île est devenue chrétienne : vingt ans après l'ascension de J.-C., les habitants ont assisté à un prodige : une colonne cylindrique a relié la mer le ciel, colonne couronnée d'une croix de lumière. Cette colonne a éclaté et a laissé place à une arche de cèdre et à l'intérieur de cette arche, il y a avait les Écritures (la Bible) et une lettre de l'apôtre Barthélémy. Dans cette lettre, il était dit que ceux qui recueilleraient cette arche recevraient, « salut, paix et bénédiction » (p. 95). Cette lettre est immédiatement comprise par tous les habitants de la ville dans leur propre langue. Ce sont des autochtones, des Hébreux, des Persans, des Indiens et quelques étrangers.

La colonne n'est pas une pyramide mais un cylindre. Il n'y a pas de hiérarchie des savoirs. Puisqu'elle est cylindrique, c'est qu'il y a communication intégrale et égale dans les deux sens : entre Ciel et Terre, Terre et Ciel. Et l'intendant remercie Dieu d'avoir ainsi accès aux « *œuvres de la Création et leurs secrets* ». L'arche qui ressemble à celle de Noé, n'est pas celle de Noé, car il manque la colombe. A l'avant il y a une branche de palmier et les palmes évoquent la victoire des Rameaux. Elle est porteuse de la révélation mais il n'y a plus la croix. On n'est jamais dans la passion, mais toujours dans la victoire et dans la gloire.

On est au cœur de la pensée de Bacon en ce qui concerne les rapports entre science et religion. C'est la théorie baconienne des Deux livres, exposée dans le *Novum Organum* (aph. 89). Le premier livre est celui des Écritures, objet de foi, qui nous révèle la volonté de Dieu. Le second livre est celui de la Nature, qui nous parle des créatures. La Bible nous dit ce qui a été fait, la Nature ce qui est fait. On a donc un dualisme entre foi et raison scientifique. Nous ne pouvons pas connaître Dieu, mais seulement ses œuvres : grâce à la foi, nous avons la connaissance de la nature (et donc nous n'avons plus besoin de théologiens). La religion nous incite à faire de la science un instrument de philanthropie. Elle est mise de côté, mais la captation du religieux par la techno-science est évident, elle en est gorgée.

Quant à la religion proprement dite, elle se réduit à « *certaines hymnes et offices religieux par lesquels quotidiennement nous louons Dieu et lui rendons grâce pour ses œuvres admirables, et nous avons aussi des textes de prières destinés à implorer son secours et sa bénédiction, afin qu'il répande la lumière sur nos travaux et fasse que nous les employions toujours à des œuvres bonnes et saintes* » (p. 132).

### Le roi Solamona, grand Législateur

C'est ce roi (dont le nom évoque le roi Salomon) qui a fermé l'île aux étrangers, suite à des troubles qui ont vu la grande Atlantide disparaître. Néanmoins, il accepte d'accueillir ceux qui souhaitent y rester. Il envoie des espions pour savoir ce qui se passe dehors, mais protège ce qui se passe dans l'île. Le désastre, ce sont les autres « sciences » qui risquent d'empêcher la science d'apparaître.

A l'époque de Bacon et Descartes, en 1623, une sombre histoire a défrayé la chronique : l'histoire du « collègue invisible » rosicrucien, société de savants qui sauraient se rendre invisibles. Descartes lui-même a été suspecté, ainsi que Bacon. C'est que la communauté scientifique ressemble en effet à une société secrète.

Ce repli de l'île sur elle-même est une façon de montrer que notre entendement souffre de graves imperfections si il n'est pas épuré par une hygiène qui va le mettre à l'abri de quatre idoles.

- 1) les idoles de la tribu (les faiblesses du genre humain) ;
- 2) les idoles de la caverne (notre enfermement culturel) ;
- 3) les idoles du forum (la sensibilité aux medias et aux slogans) ;
- 4) les idoles du théâtre (les fictions produites par les systèmes philosophiques et les démonstrations erronés).

Notre entendement est ainsi infiltré par la volonté et les passions (aph. 49 du NO), ce qui nous conduit à prendre pour vrai ce qu'on croit. Le plus grand malheur de notre entendement, c'est d'être un miroir déformant qui « *mêle sa nature à la nature des choses* » (aph. 41). La principale source de nos erreurs, c'est la *finalité* que nous croyons voir partout (aph. 48). Le pourquoi, utile dans la pratique et en métaphysique, est nuisible en science : les causes finales sont étrangères aux prises de la science mécanicienne qui ne connaît que les causes secondes. On peut toujours démonter une machine. Éliminons les causes finales ! On voit pointer la volonté de puissance ou de toute-puissance : on élimine tout ce qui échappe à la puissance de la science : n'en parlons pas. À terme, il faut faire de l'entendement une *tabula rasa*.

### La maison de Salomon

Cette dénomination est à elle seule un label, un slogan et un programme. Étonnant mélange entre une Académie des sciences (CNRS, INSERM, Maison des sciences de ceci, cela, etc.) et un ordre religieux (le mot est dans le texte : un « Ordre » ou « Société » — donc les sociétés savantes sont des ordres...). Parce qu'elle est rangée sous les auspices du roi Salomon, cette Maison montre le souci qu'a Bacon d'assurer la continuité depuis l'Antiquité : la science est par nature conservatrice et sédimentaire, et elle s'appuie sur les acquis pour progresser. Pour lui, connaître, c'est assimiler (Sartre parlera à ce propos de « philosophie digestive »...).

Cette maison, c'est « l'œil même de ce Royaume » (p. 94), ce qui évoque la pulsion scopique qui, selon Freud, est l'une des deux composantes, avec la volonté de maîtrise, de la pulsion épistémophilique. On peut aussi y voir une anticipation de l'idéal panscopique de Bentham.

On retrouve l'idée de création. Le roi Solamona a joué un rôle décisif dans la vocation scientifique de l'île, puisqu'il « *avait appris des Hébreux que Dieu avait créé le monde et tout ce qu'il contient en six jours* » (105). La nature est donc à disposition de l'étude des hommes. La Maison est aussi nommée le « Collège de l'œuvre des six jours » car elle est « *consacrée*

(sic) à l'étude des œuvres et des créations de Dieu » (104) ; elle est instituée « en vue de permettre de découvrir la nature de toute chose — ce par quoi Dieu puisse trouver une gloire plus grande, la perfection de son art étant mieux connue, et les hommes un profit plus grand dans leur utilisation des choses de la nature » (105).

### La Fête de la famille

La fête de la famille est une allégorie de la science. On fête les pères de familles qui ont eu 30 enfants de plus de 3 ans. Dans cette érotique de la science on célèbre l'heureux mariage entre l'esprit scientifique de l'homme (principe mâle) et la nature des choses (principe femelle). La nature, il ne faut pas la violer, elle ne doit pas être stérile. Bacon sexualise l'acte de la connaissance. On est presque dans l'orgie dionysiaque (Patočka parle d'ailleurs de la technique comme d'une orgie).

### La visite du Sage en grand équipage

On va voir arriver un sage de la maison de Salomon en grand équipage : le charroi de la science remplace le monarque lui-même. Il est vêtu de lin blanc, car le scientifique est imperméable à la corruption. Il a sur son carrosse des anges aux ailes déployées. Il y a 50 personnes qui précèdent. Il a un « bâton pastoral semblable à une houlette » (p. 117). Voilà notre sage, qui est quasiment Père abbé... Et ce sage va livrer la première formulation de l'idéologie progressiste : « Notre Fondation a pour fin de connaître les causes, et le mouvement secret des choses ; et de reculer les bornes de l'Empire Humain en vue de réaliser toutes les choses possibles » (119). On tient ici la première formulation connue de l'idéologie du progrès... Bacon a compris ce que tant de nos contemporains ont du mal à voir : que la technique moderne réalise nos mythes, en tant qu'ils sont l'expression du désir humain de salut.

Dès lors la Maison de Salomon est bien mal nommée « Collège de l'œuvre des Six jours », car une fois le repos du dimanche passé (les spéculatifs et autres ignorants), il est temps de passer au Huitième jour, où l'homme prend le relais de Dieu. Le méliorisme décrit par Hans Jonas est bien ici plus qu'en germe, car Bacon s'exprime *in melius*, qui évoque au fond le « mieux que bien ».

L'objectif que nous rappelle le *Novum organum*, sous le titre plus général de l'*Instauratio Magna* (Le Grand Rétablissement, ou la restauration), nous oriente vers un sauvetage identifié au salut : l'homme peut restaurer sa condition blessée par le péché lors de la Chute. « Laissons seulement le genre humain recouvrer son droit sur la nature, qui lui appartient de don divin » (*ibid.*, aph. 129, p. 183). Mais si faute il y a, elle est heureuse (*felix culpa*, disait saint Augustin), car elle lui permet de rebondir : « ...l'homme par la chute, a perdu et son état d'innocence et son règne sur la création. Or l'une et l'autre perte peuvent, jusqu'à un certain point, être réparées en cette vie même ; d'abord par la religion et la foi, ensuite par les arts et les sciences » (*ibid.* L. II, aph. 52, p. 334).

### Les projets concrets : *Magnalia Naturae*

La fin du texte nous offre le bouquet suprême, sous le titre de *Magnalia naturae* (« Merveilles naturelles, surtout celles qui sont destinées à l'usage humain » — p. 133-134). C'est l'exposé de tout le désirable tiré de l'imaginaire humain. Tout ce qui est techniquement possible sera réalité un jour. On y devine la macrobiotique (art de prolonger la vie), la chirurgie plastique, les instituts de beauté, les anxiolytiques, le Viagra, les moyens de

domestiquer la nature et de prévoir l'avenir, les chimères, les OGM, les instruments de jouissance issus du monde virtuel, les matériaux de synthèse, le béton :

*« Prolonger la vie.*

*Rendre, à quelque degré, la jeunesse.*

*Retarder le vieillissement.*

*Guérir des maladies réputées incurables.*

*Amoindrir la douleur.*

*[...] Transformer le tempérament, l'embonpoint et la maigreur.*

*Transformer la stature.*

*Transformer les traits.*

*Augmenter et élever le cérébral.*

*Métamorphose d'un corps dans un autre.*

*Fabriquer de nouvelles espèces.*

*Transplanter une espèce dans une autre.*

*[...] Rendre les esprits joyeux, et les mettre dans une bonne disposition.*

*[...] Accélérer la germination.*

*[...] Forces de l'atmosphère et naissance des tempêtes.*

*[...] Produire des aliments nouveaux, à partir de substances qui ne sont pas actuellement utilisées.*

*[...] Prédications naturelles.*

*Illusions des sens.*

*De plus grands plaisirs pour les sens.*

*Minéraux artificiels et ciments. »*

Bacon l'a rêvé, la science l'a fait !

-----

*Question de Brice de Malherbe : Cette science-là n'est-elle pas gnostique ?*

**Réponse :** Elle l'est ! Le scientisme, pas la science au sens strictement scientifique, est gnostique : « Nous sommes les seuls initiés et nous sommes la lumière du monde. » La science a la prétention de tout totaliser. Husserl nous l'explique dans la *Krisis* : quand la science prétend remplacer la philosophie pour s'occuper de la totalité, elle totalise à son tour, mais autrement. Elle est également hors d'état de se critiquer et limiter elle-même. À l'arrivée, cela donne une techno-science à prétention totalitaire, telle que l'a exposée Bacon.

*Question : cette science est réservée à une minorité, que deviennent les autres ?*

**Réponse :** La réponse de Bacon est dans la question : c'est très bien comme ça ! Il adopte une philanthropie affichée : « nous faisons le bien des autres, que ceux-ci ne connaissent pas ! ». Les Académies scientifiques ne parlent qu'entre soi, puis vont au peuple, pour lui livrer ce qu'elles jugent être « son bien ».

*Question d'Anne-Laure Boch : Si la science est si puissante, pourquoi a-t-elle besoin d'une organisation pseudo- religieuse ? Existe-t-il un doute dans la puissance de la science ?*

**Réponse :** Tout à fait. Bacon rêve d'un moyen d'assurer la transition consistant à faire glisser le pouvoir des clercs et de la Faculté vers le pouvoir scientifique. Mais ce projet de pouvoir scientifique n'a pas encore de biscuit... La différence est, qu'aujourd'hui, on est capable d'aller dans la Lune ! A l'époque, non. Donc, l'apparat couvre l'appareil défaillant. Une fois la transition passée, on n'aura plus besoin du *decorum*, encore que les médailles, on aime !

*Question : Est-ce que le pouvoir réel va dégouter du pouvoir symbolique ?*

**Réponse :** Le pouvoir réel est symbolique ! Si vous n'avez pas le pouvoir symbolique, vous n'avez pas le pouvoir ! Les scientifiques contemporains réalisent d'une certaine manière les promesses de la religion, mais sans les miracles. Ou plutôt, en faisant des « miracles » grâce à la technique. En ce sens, ils sont dans le religieux sans religion. Aux USA, ils ont les deux !

*Question d'Éric Fiat : Bacon l'a rêvé, la science l'a fait. Pourquoi Bacon, plutôt que Descartes ? La techno-science contemporaine est-elle baconienne ou cartésienne ? Quelle différence entre les deux ?*

**Réponse :** Très bonne question...

Tout d'abord, Descartes vient après. Mais il connaissait plus ou moins Bacon. Dans une lettre du 18 décembre 1648, il évoque « La prophétie du Chancelier d'Angleterre » à propos de l'adage de Bacon : « Nombreux seront ceux qui navigueront plus loin et la science augmentera » (en fait une citation du livre de Daniel !). En ce qui concerne les projets, la liste des Merveilles naturelles de Bacon est plus complète que celle de Descartes (Partie VI du *Discours de la méthode*). Je ne sais pas ce qui manque à l'énumération de Bacon puisqu'il s'agit de « réaliser toutes les choses possibles » ! En réalité non : dans ce « tout », on a juste l'exposé des désirs de l'homme. Mais en dépit des similitudes, il y a de grandes différences. N'oublions pas le second Descartes, qui s'est rétracté par rapport aux passages un peu délirants du *Discours*. Pour lui, la médecine scientifique dont il a pu rêver est impossible, car tant qu'il est vivant, l'homme est âme et corps tellement unis qu'il est impossible de les distinguer. Une médecine scientifique ne serait donc que médecine du cadavre (corps séparé de l'âme), ce qui correspond au moment de l'itinéraire suivi dans les *Méditations*, où l'âme (la pensée à l'œuvre) découvre le corps comme une « machine composée d'os et de nerfs, telle qu'elle paraît en un cadavre ». Néanmoins, Descartes est bien l'inventeur de ce corps machine qui va permettre tant de progrès scientifiques et médicaux, car de ce corps, il y a science possible. On peut lui appliquer les règles de la méthode (analyse, synthèse, dénombrement complet), et utiliser l'outil mathématique (que Bacon laisse de côté). Mais il faut aussi se rappeler que pour Descartes, l'homme tant qu'il vit ne se réduit pas à son corps machine, qui est en réalité une fiction épistémologique, comme l'indique le début du *Traité de l'homme*, où Descartes met en scène un drôle de Dieu qui se met à fabriquer une copie de l'homme déjà créé. C'est une sorte de parabole pour dire que ce corps est une abstraction épistémologique fabriquée par la médecine pour la médecine. Mais une abstraction efficace ! Reste que Descartes ne croira pas à une médecine vraiment salvatrice. Son ultime conseil sera plutôt d'apprendre à ne pas redouter la mort... Tombé malade en Suède, il refusera d'ailleurs l'assistance des médecins. Et au point de vue religieux, il restera



toujours un bon chrétien. A part l'idée que la science est expérimentale (cf. la poule !), l'apport de Bacon dans l'essor scientifique est donc très limité si on le compare à Descartes.

*Question de Michel Caillol : Transhumanisme : on retrouve plus d'idolâtrie chez Bacon que chez Descartes. Le transhumanisme, c'est une nouvelle religion. Descartes, lui est exempt de cela. Aujourd'hui, on est peut-être plus baconien...*

**Réponse :** Descartes est plus efficace pour la méthodologie. Il est conscient que l'abstraction des scientifiques n'est pas le tout du réel, il est donc plus lucide ! Il dit juste que l'homme deviendra « *comme* maître et possesseur de la Nature », ce qui le place au second rang après Dieu. Le thème du 8<sup>ème</sup> jour de la création est potentiellement baconien, pas cartésien. Descartes s'arrête au 6<sup>ème</sup> jour. Mais on peut dire que Bacon a fourni le ressort de l'aventure technoscientifique, qui vise le bonheur de l'humanité en envisageant une métamorphose de sa condition. Cette conviction a puissamment inspiré la culture américaine. William James, dans *Le pragmatisme*, en 1900, signale que les Américains ont fait de la science une religion.

Ajoutons la religion républicaine, et ils en ont deux. S'ils ont une religion privée en plus, cela fait trois... L'Amérique du Nord est bien le pays de la technoscience triomphante. Du coup, il n'est pas étonnant que cette situation secrète des anticorps, par exemple des mouvements écolos ultra-durs... On sait aussi à quel point les Américains pratiquent l'expérimentation, (jusqu'à avoir commis des crimes dans certaines expérimentations cliniques, au mépris de l'éthique de la recherche). L'utilitarisme, même avant Bentham, pèse ici très lourd : du moment que la fin poursuivie est jugée bonne, les moyens employés sont légitimés du même coup. Alors que l'éthique non utilitariste requiert que l'on évalue aussi la moralité des moyens.

*Question de Brice de Malherbe : Potter, inventeur du mot « bioéthique », a écrit un credo du bioéthicien... Alors quel remède ?*

**Réponse :** Le remède c'est la saignée et le lavement... Non, je plaisante ! Le vrai remède, c'est le cassage de gueule... Je veux dire l'échec des entreprises les plus délirantes, parce que le poison est déjà dans la graine. Mais les hommes fonctionnent ainsi : il leur faut commettre des excès pour produire des réactions en sens contraire. On ne réfléchit à ses erreurs qu'après coup. Ce n'est pas du pessimisme, juste un constat appuyé sur l'expérience ! Mais pour aller plus loin, je crois qu'il y a plusieurs schémas possibles. Si vous avez un pied dans la science et un autre dans la religion, les débordements de la première seront en principe limités (au risque inverse de blocage, cela s'est vu et se voit encore). En revanche, si l'on n'a pas d'autre religion que celle de la science, tout en ignorant qu'on l'a, cela peut mener loin. Et sur ce point, l'opinion publique joue un grand rôle. Les grands scientifiques et les grands médecins de l'histoire sont honorés comme des héros sinon, parfois, des saints... Pensez à Pierre et Marie Curie, qui étaient proches des communistes : des sortes de saints ! Idem pour le bon Dr Schweitzer, agnostique sinon athée, qui préférerait dormir avec son perroquet plutôt qu'avec sa femme... Il a été béatifié par le grand public. Bacon l'avait compris : à Bensalem, on dresse des statues pour honorer les

inventeurs. En premier, bizarrement, la statue de Christophe Colomb, qui a « inventé » l'Amérique... Suivent les inventeurs de la musique (sic !), de l'écriture (re-sic !) etc. Il y a du délire là-dedans, mais on sait qu'il n'y a rien de plus logique qu'un délire... Or quand on a pour projet le bien (ou le mieux) de l'humanité, on est saisi par l'« enthousiasme », terme qui signifie littéralement qu'on est « endieusé »... Il n'y a qu'à lire *La grande transgression* de Bernard Debré (2000), qui donne pour objectif à la médecine future de faire voir les aveugles, entendre les sourds, faire marcher les impotents, etc. Ce grand médecin est à sa façon un religieux dans l'âme ! Et pourtant, si l'on a un Dieu qui en est vraiment un (car il en est tant que faux), on doit voir s'évanouir toutes les idoles. Dieu est le plus grand chasseur d'idoles qui soit ! On doit alors cesser de confondre sauvetage et salut et cesser de penser que le paradis céleste peut être terrestre. Au lieu de s'embarquer ainsi dans une utopie transformée en programme d'action, on pourra remplacer l'éthique utilitariste par l'éthique de la responsabilité. Celle dont Jonas pense qu'elle permettra de résister aux tentations lorsque la religion, qui jouait auparavant ce rôle, vient à s'effacer de notre monde.